

d'un secours d'en haut cette Humanité créée nue, faible, ignorante, inhabile à tirer de la terre l'aliment de sa vie corporelle, incapable de distinguer dans ce qui l'entourait les choses nuisibles des choses utiles, impuissante à créer les conditions et les éléments de sa vie morale et intellectuelle par l'établissement d'une société heureuse et par la conquête scientifique de la vérité ? Dieu pouvait-il l'abandonner à elle-même, aussitôt après lui avoir donné la vie, et lui retirer les moyens de conservation et de développement, sans lesquels elle ne pouvait s'ouvrir la voie de sa destinée ? Avait-elle donc en elle une force suffisante et, dans la nature qui lui est inférieure, des conditions assez favorables pour exploiter et gouverner le globe dont la royauté lui est dévolue ? Non, non ! qu'un doute irréligieux ne vienne point combattre dans notre esprit l'affirmation du sens commun, les données de l'induction et les preuves historiques. Pouvons-nous croire que l'Humanité fasse exception aux lois de l'unité universelle ? Quand tout dans l'univers nous montre l'enchaînement des êtres les uns avec les autres par des nuances et des transitions insensibles ; quand toutes les choses nous paraissent soumises à une gradation et à une dégradation continuelles, à un mouvement ascendant et descendant, quand nous voyons un être quelconque s'engrener avec les êtres inférieurs à lui par quelques-uns de ses attributs, et avec les êtres placés au-dessus de lui dans l'échelle, par d'autres attributs plus élevés, comment pouvons-nous admettre que ce grand être collectif, ce grand organisme sériaire qui s'appelle l'Humanité, communiquant par quelques-unes de ses molécules d'un caractère inférieur avec les règnes de la nature, ne soit pas en même temps doué de certaines facultés supérieures par lesquelles il s'engrène et se lie avec une série transcendante, avec la série divine, avec Dieu ?